

Le livre de Comptes de Giovanni Piccamiglio, homme d'affaires génois, 1456-1459 [Jacques Heers]

Autor(en): **Bergier, Jean-François**

Objektyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera**

Band (Jahr): **10 (1960)**

Heft 4

PDF erstellt am: **21.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

quartiers. So muß sich der Wirtschaftshistoriker mit der Feststellung begnügen, daß sich der überwiegende Teil des Gesamtvermögens in der Hand einer kleinen Gruppe von Steuerpflichtigen befunden hat, daß der harte Kampf der Zünfte gegen die Handelsgesellschaften 1428—1430 eine vorübergehende Kapitalabwanderung bewirkt und die Wirtschaftsblüte ihren Kulminationspunkt um die Mitte des 15. Jahrhunderts erreicht hat. Der Verlust des Thurgaus als natürliches Hinterland mag den Niedergang der wirtschaftlichen Bedeutung eingeleitet haben.

Der Reichtum der Konstanzer Bürger basierte vor allem auf den verschiedenen Entfaltungsmöglichkeiten der wirtschaftlichen Tätigkeit. In Übereinstimmung mit meinen eigenen Forschungsergebnissen über Zürich, Zürcher Taschenbuch 1943, kommen aber auch in Konstanz die Einkünfte aus Grundeigentum als vermögensbildender Faktor in Frage. Wir sehen deshalb der Darstellung der Vermögensentwicklung der einzelnen Familien, die nach der Veröffentlichung des zweiten Teils der Steuerbücher erwartet werden kann, mit besonderem Interesse entgegen.

Wallisellen

Werner Schnyder

JACQUES HEERS, *Le livre de Comptes de Giovanni Piccamiglio, homme d'affaires génois, 1456—1459*. Paris (S. E. V. P. E. N.), 1959. In-8°, 375 p. («Affaires et Gens d'affaires», XII.)

Ce livre de comptes édité par M. Heers, professeur à la Faculté des Lettres d'Alger, apporte des lumières nouvelles sur deux domaines très importants: le rôle de Gênes dans le monde économique du XV^e siècle; et les techniques commerciales et surtout financières à l'aube du capitalisme. Ce registre est l'un des rares documents génois privés antérieurs au XVI^e siècle; il a été tenu par un homme d'affaires dont les entreprises, sans être parmi les plus notables du temps, dépassaient cependant le cadre des marchés locaux. Piccamiglio s'oriente d'ailleurs de préférence vers les transactions financières et les opérations de change (le volume de ses transactions proprement commerciales n'atteint guère que le 4% de son chiffre d'affaires): tendance qui se précisera puisqu'il deviendra plus tard l'un des directeurs de la «Casa de S. Giorgio»¹; il aura aussi sa propre banque, mentionnée en 1469 et 1470. Cette évolution de l'activité commerciale vers la banque est «une fidèle image, en somme, de l'évolution de toute la cité» (p. 9). L'homme d'affaires italien, et génois en particulier, ne se spécialise pas rigoureusement dans une activité, commerciale ou bancaire. Le registre confond d'ailleurs toutes les affaires de Piccamiglio; l'administration de ses biens fonciers, de son ménage, y trouve aussi sa place, et son large train de vie, révélé par les frais consentis pour le mariage de sa fille, est à l'image de sa réussite.

¹ Sur cette institution publique de crédit, cf. H. SIEVEKING, *Studio sulle finanze genovesi nel medioevo e in particolare sulla Casa di S. Giorgio*, dans «Atti della società ligure di Storia patria», XXXV/2 (1906).

En matière de commerce, son rôle se borne en général à ravitailler le marché local en produits d'origine étrangère; plus rarement à exporter. Ainsi fait-il acheter du poivre aux foires de Genève: mais l'affaire semble n'avoir pas été très concluante. Il participe aussi à des «commandes» où le profit revient pour les $\frac{3}{4}$ au bailleur de fonds et pour $\frac{1}{4}$ à celui qui se charge des marchandises. Les assurances maritimes constituent une part importante de ses opérations financières. Le prêt à intérêt est couramment pratiqué, à peine déguisé, et plus par habitude que par crainte des censeurs. Il peut affecter des sommes importantes, mais le taux de l'intérêt est difficile à déterminer en raison des variations continuelles de la valeur des monnaies; il paraît avoir été élevé, aux environs de 15%. Plus fructueux encore, le trafic des *luoghi*, c'est-à-dire des parts de la «Casa de S. Giorgio» ou de quelques autres *compere* (émissions d'emprunts publics), exigeait des capitaux importants et une organisation financière très au point: il restait l'apanage de quelques hommes d'affaires d'envergure: Piccamiglio en était, qui pouvait disposer en un moment de sommes considérables.

Mais l'activité la plus importante de Giovanni Piccamiglio reste le change. Il se meut ici dans le domaine strictement financier, et beaucoup de ses opérations dissimulent des prêts. Dans ces cas, il emploie la lettre de change, et son correspondant pratique le rechange, c'est-à-dire le renvoi immédiat de la lettre avec un certificat du cours du change sur la place en question. Cette pratique complexe a l'avantage de gagner du temps et de limiter les frais. Piccamiglio correspond le plus souvent avec Valence, Barcelone, Chio, plus encore avec Séville et Bruges, et par-dessus tout avec Londres. Les profits de ces opérations sont naturellement variables, puisqu'ils dépendent des cours, et que ceux-ci donnaient lieu à des spéculations que nous devinons plus que nous les connaissons. M. Heers a pu tracer la courbe de ces variations sur la place de Londres telles qu'elles furent connues à Gênes; l'interprétation en est d'autant plus délicate que vers 1460 les relations entre Gênes et l'Angleterre traversent une crise sérieuse². Dans l'ensemble, le dessin de la courbe révèle une hausse, lente mais continue, du florin génois par rapport à la livre anglaise. On peut en conclure que les opérations de Piccamiglio sur Londres étaient sûres, sinon très fructueuses, mais que l'importance des sommes engagées lui assurait à la longue des bénéfices considérables.

Le registre offre un exemple de comptabilité à partie double, bien qu'il ne corresponde pas tout à fait au type pur défini par M. De Roover³. La distinction des diverses monnaies, de compte ou réelles, pose à l'érudite des problèmes que M. Heers expose avec beaucoup de clarté; on peut en dire autant de ses remarques sur les mesures.

² Cf. JACQUES HEERS, *Les Génois en Angleterre: la crise de 1458—1460*, dans les «Studi in Onore di Armando Sapori», t. II, Milano 1957, pp. 807—832.

³ R. DE ROOVER, *Aux origines d'une technique intellectuelle: la formation et l'expansion de la comptabilité à partie double* dans «Annales d'hist. écon. et soc.», 9 (1937), pp. 171—193 et 270—298.

Entre les feuillets du registre sont demeurées quelques pièces qui complètent cette documentation de premier ordre. Publiées en annexe, avec d'amples explications, elles retiendront toute l'attention des spécialistes. Il s'agit de trois contrats d'assurances sous seing privé («apodixies»), précisant le moment où le risque commence (soit au chargement du navire, soit à son départ), le taux de l'assurance (de 5 à 7%, pour des trajets peu dangereux), les modalités de remboursement: il s'agit de formalités simples, reposant sur la confiance réciproque des contractants, qui se connaissent bien. Ce type d'assurance semble être une nouveauté à l'époque. Puis deux contrats de prêt, prévoyant le retard du remboursement en cas de peste. Enfin cinq chèques et lettres de change, qui complètent sur plusieurs points ce que l'on savait jusqu'ici de cette technique.

Peut-être pourra-t-on regretter que M. Heers ait publié ce document assez difficile sans aucune note qui en rende, au fur et à mesure, l'interprétation plus commode: mais il lui eût fallu reprendre sans cesse les mêmes explications, et il est normal qu'il ait préféré les donner une fois pour toutes dans son introduction. Celle-ci se limite à quelques indications sur l'activité de Giovanni Piccamiglio et à des observations d'ordre technique. Il appartient au lecteur de tirer les conclusions que suggère ce document, quitte à se reporter au besoin à quelques articles de M. Heers⁴, en attendant l'ouvrage d'ensemble qu'il va publier incessamment. Mais déjà nous y voyons confirmée l'impression d'un «glissement» des activités génoises en Méditerranée vers un horizon plus occidental: vers l'Espagne d'abord, chrétienne ou musulmane; vers l'Angleterre ensuite, et d'une façon générale vers l'Europe atlantique.

Genève

Jean-François Bergier

WILLY ANDREAS, *Deutschland vor der Reformation. Eine Zeitenwende*. 6., neuüberarb. Aufl. Deutsche Verlags-Anstalt, Stuttgart 1959. 639 S.
KARL BRANDI, *Kaiser Karl V. Werden und Schicksal einer Persönlichkeit und eines Weltreiches*. 5. Aufl. Verlag F. Bruckmann, München 1959. 563 S.

Auch bedeutende Werke können nicht für jede Auflage eine erneute sachlich-wissenschaftliche Besprechung verlangen; zu viel Bekanntes und oft Gesagtes müßte wiederholt werden. So sei hier in gebotener Kürze die Neuauflage zweier Werke vermerkt, deren zusammenfassende Anzeige sich auch aus innern Gründen rechtfertigt.

Willy Andreas' «Deutschland vor der Reformation» und Karl Brandis «Karl V.», erstmals erschienen 1932 und 1937, behaupten ihren Platz in der Geschichtsschreibung nun seit bald einer Generation unangefochten.

⁴ *Le royaume de Grenade et la politique marchande de Gênes en Occident (XV^e siècle)*, dans «Le Moyen Age», 63 (1957), pp. 87—121; *Gênes, Lyon et Genève: les origines des foires de change*, dans «Cahiers d'histoire», 5 (1960), pp. 7—15.